

## CONCLUSION

Au terme de cette étude, si une certaine image des mentalités religieuses à Lorry-Mardigny sous l'Ancien Régime se dessine un peu plus clairement, il reste difficile de percevoir la pratique quotidienne des fidèles des deux confessions qui ont coexisté sur ce petit territoire. En outre, certaines questions qui s'étaient posées à la découverte de la communauté calviniste n'ont obtenu qu'une amorce de réponse.

### **Pourquoi la Réforme calviniste s'est-elle implantée à Lorry ?**

Mais peut-être devrait-on plutôt poser la question : pourquoi la Réforme s'est-elle implantée dans les villages du Pays messin, et plus particulièrement encore dans les zones consacrées préférentiellement à la vigne ? Car Lorry fait tout simplement partie de ces villages viticoles de la vallée de la Moselle et de la couronne des côtes de Metz qui ont accueilli la religion nouvelle. Cela entraîne une autre question : y aurait-il dans les modes d'exploitation de la vigne, voire dans la culture populaire vigneronne, les germes d'une certaine indépendance d'esprit ou d'un refus du conformisme qui auraient plus facilement détourné cette classe sociale que d'autres classes rurales vers la religion du sacerdoce universel ?

La position isolée de Lorry sur la carte de la Réforme entre 1555 et 1570<sup>1</sup> pose aussi question. Les villages voisins de Vezon et surtout Marieulles rejoindront la grande paroisse rurale du Pays messin mais Lorry, malgré un bref épisode calviniste à Bouxières-sous-Froidmont, demeurera cette tête de pont réformée vers les duchés catholiques. Tout se passe donc comme si Lorry avait été à l'amorce du mouvement dans ce secteur et comme si sa position en marge de plusieurs Etats avait été finalement bénéfique à cette dissidence religieuse.

On trouve, dans les registres paroissiaux réformés des années 1560 à Metz, de nombreux actes concernant des habitants de Pont-à-Mousson. Or, cette ville n'est qu'à 10 km de Lorry et le *rapport de droits* du voué de Lorry à la fin du Moyen Age fait état des liens privilégiés qui unissait, Lorry et la ville du Pont, le seigneur voué du village et le duc de Bar auquel cette ville appartenait : en effet, les *prud'hommes* de

---

<sup>1</sup> Voir p. 30 : Présence de la Réforme en Pays messin de 1555 à 1570

Lorry étaient *hommes francs* du Pont s'ils désiraient s'y installer et inversement les habitants du Pont pouvaient devenir *bourgeois* de Lorry<sup>2</sup>. Peut-être, avant que s'implante l'Université des jésuites en 1572 et que la ville de Pont-à-Mousson devienne une base des ligueurs<sup>3</sup>, les réformés mussipontains ont-ils ravivé les liens qui les unissaient à Lorry, sur l'une des routes qui les menaient à Metz.

Mais nombreux aussi étaient les bourgeois messins déjà gagnés au calvinisme et *portériens* à Lorry. Pour mesurer leur influence, il faudrait savoir si un tel lien peut être établi dans les autres villages gagnés à la Réforme.

Quant au rôle du seigneur du lieu, il est impossible pour le moment de trancher entre deux hypothèses :

- ou l'un des seigneurs –probablement Olry du Chatelet– a encouragé l'implantation de la religion nouvelle dans sa seigneurie et un autre –M. de Saint Prin– ne s'y est pas opposé<sup>4</sup> ;

- ou encore le partage de la seigneurie de Lorry entre plusieurs personnes a favorisé une plus grande indépendance des habitants de Lorry qui se sont tournés plus librement vers les idées nouvelles propagées dans la cité messine depuis plusieurs décennies et proclamées dans les prêches qui se tenaient dans l'église de St Privat, voire même à Pont-à-Mousson.

Reste probablement lié au rôle qu'ont pu avoir les seigneurs le fait que les quelques habitants de Mardigny qui ont adhéré à la Réforme ont assez tôt quitté leur village pour s'installer à Lorry : il leur était possible de vivre leur foi au temps de M. de Saint Prin mais ce n'était probablement plus le cas après sa mort.

### **Pourquoi et comment cette communauté si importante a-t-elle disparu ?**

Cette communauté, dynamique aux niveaux démographique et économique, commence à s'étioler dès le deuxième tiers du XVII<sup>e</sup> siècle comme dans tout le royaume d'ailleurs. Philipp Benedict note qu'il est difficile de "doser avec précision le poids des diverses causes de la chute de la population protestante (...) dans la moitié nord de la France" : conversions ou causes purement démographiques et en particulier début d'un contrôle des naissances<sup>5</sup>. Même s'ils montrent une fécondité accrue, les jeunes couples de Lorry des trois décennies avant la révocation de l'édit de Nantes ne

---

<sup>2</sup> Voir p. 311 : Rapport de droits, art. 14

<sup>3</sup> Cf supra Première partie I C 2 et p. 277 : La chronique rimée

<sup>4</sup> Cf supra Première partie I B 1

<sup>5</sup> BENEDICT, 1987, pp. 1446-1448

sont plus aussi nombreux qu'en début de siècle. Les départs de plus en plus fréquents de leurs coreligionnaires vers Metz ne sont plus compensés par l'arrivée de nouvelles familles comme c'était sans doute le cas à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : 23 patronymes calvinistes disparaissent dès la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle pour 6 nouveaux seulement. Et, même si l'oeuvre des missionnaires ne doit pas être surestimée, les conversions par le biais de mariages mixtes ou d'abjuration de jeunes gens ne sont pas négligeables. Mais le niveau social assez élevé de la plupart des familles et l'arrivée d'Abraham Le Duchat à Mardigny masquent un temps ces pertes. Le coup de grâce est porté, ici comme ailleurs, par l'édit de Fontainebleau en 1685 qui provoque, dans les deux décennies qui suivent, le départ vers le Refuge de près du quart des familles huguenotes. Celles qui restent résistent pour la génération qui a connu la Révocation, mais pour la génération suivante, seuls deux patronymes portent encore le flambeau, assez fièrement il est vrai. De plus, cette communauté qui connaissait dans ses mariages une exogamie importante se résout, après la Révocation, à une endogamie presque absolue, se recroquevillant sur elle-même avant de disparaître. D'après les sources actuellement consultées, il ne reste aucun calviniste au moment de la Révolution de 1789.

### **Comment l'Eglise catholique a-t-elle entièrement reconquis cette paroisse hérétique ?**

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les calvinistes représentent sans doute près des trois quarts de la population de Lorry et à leurs tout débuts, il est possible qu'ils aient utilisé l'église du village pour les premiers prêches. Voilà autant d'indices d'une communauté catholique en perte de vitesse et d'une Eglise romaine en bien mauvaise position. Pourtant dès avant la Révolution de 1789, la paroisse catholique est entièrement reconquise.

Plusieurs facteurs semblent avoir été déterminants dans cette reconquête.

La communauté catholique, passé les événements les plus dramatiques de la guerre de Trente Ans, voit son effectif augmenter régulièrement, avant tout par l'apport d'un sang neuf : il triple de 1639 à 1685.

Cette évolution quantitative est accompagnée d'une reprise en main de la paroisse dans le cadre des réforme et contre-réforme catholiques. Le rôle des missions et de la congrégation de la Propagation de la Foi, bien que n'ayant suscité que peu

d'abjurations à Lorry, n'est pas négligeable jusqu'en 1685. De leur côté, les curés nommés à Lorry y officient désormais suffisamment longtemps pour avoir une chance de laisser leur empreinte sur la paroisse. Les traces sont de plus en plus nombreuses de la détermination de ces prêtres, tantôt bienveillante à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, tantôt inflexible au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour ramener à la religion romaine les huguenots de Lorry. En revanche, les oeuvres en direction des catholiques eux-mêmes –école, confrérie, mission, visites pastorales,...– sont sans doute plus à remarquer pour la précocité de leur mise en place que pour leur choix.

La comparaison des comportements des paroissiens de Lorry et Mardigny laisse entrevoir un plus grand respect de certaines règles imposées par l'Eglise dans le village annexe. Mais peu de choses distinguent les fidèles de Lorry de leurs voisins de paroisse ou encore de ceux de Woippy, qui n'ont pas vraiment connu la Réforme protestante : c'est peut-être là que l'on peut voir à quel point cette communauté villageoise est rentrée dans le rang après l'épisode calviniste. Mais les archives consultées n'apportent que peu d'éléments dans l'étude des mentalités et peuvent artificiellement aplanir les différences qui pouvaient exister entre les deux communautés de cette paroisse.

Lorry et Mardigny, après avoir formé une seule paroisse catholique, ont été réunis dans une même commune en 1810. Les bouleversements qu'ils ont subis ensuite, comme toute la Moselle, ont apparemment remplacé dans la mémoire collective les traces de ces temps où l'on priait Dieu de deux façons différentes. Et c'est loin des deux villages qu'il faut aller chercher ces traces : à Berlin et dans le Brandebourg bien sûr, mais aussi par exemple en Pennsylvanie où des familles *Shuey* gardent la mémoire des *Le Juif* si présents à Lorry et Mardigny du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.